



## **Guillaume, Urbain (dit Paul) ROUCH**



### **Qui était-il ?**

**Guillaume Urbain (dit Paul) Rouch** est né à **Floressas (Lot)** le 21 Janvier 1886.  
Il est le fils de Jules, Léon, Philippe, ROUCH, boulanger, âgé de 35 ans et de Marie BARRIERES son épouse, sans profession, âgée de 30 ans

L'officier d'Etat Civil et Maire de la commune était Basile LOUSSERT  
Les 2 témoins de la déclaration de sa naissance, furent  
Jean-Baptiste DELBREIL, instituteur, (42 ans) et Pierre CRAYSSAC, receveur ruraliste (39 ans)



Les Rouch étaient **boulangers de père en fils** depuis plusieurs générations.

Il est le frère aîné de **Guillaume (dit Henri) Rouch** également "Mort Pour la France" dans les Ardennes, lors du conflit 14/18

Il est également le **beau-frère** (par alliance) de **Marc Emile PUIBASSET** :  
le frère de ce dernier, Louis PUIBASSET s'étant mariée à sa soeur **Anne-Marie Elise ROUCH**



Grâce au Registre Matricule mis en ligne par [Les Archives Départementales du Lot](#) nous savons que Paul ROUCH mesurait 1,62 mètres, avait les yeux marron et les cheveux noirs.

**Niveau d'instruction : 0 (ne sait ni lire ni écrire)**

Lors du conseil de révision il était **boulangier**. (il est noté néanmoins "inutilisable" ! >on a barré "sait cuire")



### **CARRIERE MILITAIRE**

Il est engagé volontaire pour 5 ans à partir du 31 mars 1905 dans le 24e Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC). Il passe soldat de 1ère classe le 11 septembre 1906.

Il passe au 23e RIC le 21 décembre 1906 pour "convenances personnelles".

Il passe au 11e RIC le 30 octobre 1907. Ce jour là il part au TONKIN (guerre).

Il en revient le 3 décembre de la même année et repart immédiatement pour la COCHINCHINE (paix) jusqu'au 9 décembre 1909.

Le 8 novembre 1909, il passe au 3e RIC puis devient réserviste à partir du 31 mars 1910 .

Il obtient une affection spéciale aux Douanes de la Loire Inférieure à partir du 8 juin 1910 jusqu'au 12 août 1915, date à laquelle il sera affecté au 7e RIC à Bordeaux où il arrive le 17 août. En novembre 1915 il repasse au 3e RIC qui vient d'être reconstitué et où il est nommé caporal le 15 janvier 1916. Il sera envoyé dans les BALKANS peu après.



**Il est mobilisé comme simple soldat, dans le 3e Régiment d'Infanterie Coloniale  
(3e R.I.C)**



### **Le 3e R.I.C. dans le Conflit 1914/18**

Héritier des compagnies franches créées par Richelieu pour la garde des colonies, le 3ème R.I.C est, depuis sa création en 1854, mêlé intensément à toutes les campagnes coloniales.

En août 1914, au sein du Corps d'armée colonial, le 3e R.I.C. participe à la bataille de Rossignol (Belgique) où il est partiellement détruit.

En septembre, rapidement reconstitué, il est présent à la bataille de la Marne et sauve la situation à la droite du corps d'armée.

En février 1915, les 1er et 2ème bataillons contre-attaquent avec un bataillon du 22e Colonial et enlèvent aux allemands le fortin de Beauséjour puis l'ouvrage Pruneau. C'est un adjudant du 3ème R.I.C, Péricard, qui pousse le fameux cri :  
**"Debout les morts !"**

Toujours en 1915, un bataillon part en renfort au Maroc à la suite de l'agression d'Abd El-Krim.

### **Début 1916, le régiment est envoyé dans les Balkans.**

Le régiment commence par jouer de malchance : **le Provence II**, sur lequel est embarqué le 2ème détachement, le chef de corps, le drapeau et 2000 hommes du régiment est **torpillé en mer Ionienne**, on ne compte comme survivants que **7 officiers et 500 hommes**.

**Reconstitué, le 3e R.I.C est aussitôt engagé aux cotés de l'armée Serbe** il participe en juillet-août 1916 aux combats qui se sont déroulés près du Lac Doiran et il se distingue à nouveau le 9 décembre 1916 dans des combats qui lui valent un ordre général du Voïvode Mitchich.

Il prend part à l'offensive de 1918 et à la victoire de Dobropolje.



## La "Grande Guerre" coûte au 3e Régiment d'Infanterie Coloniale 4617 morts au champ d'honneur



Insigne régimentaire du 3e régiment d'infanterie coloniale  
Sources : "les troupes de marine" 1622- 1984 éditions Charles Lavauzelle 1991

### De Agen... à Salonique...

(Salonique, en Grèce, est également connu sous le nom de Thessalonique )

**21 Février 1916** : Le 1er Bataillon du 3e Régiment d'Infanterie Coloniale, moins la 2ème Compagnie, et le 2ème Bataillon ont quitté TOULON à **bord du BURDIGALA**

**23 Février 1916** : La 2ème Compagnie, le 3e Bataillon, la Compagnie H.R. la 1ere Compagnie de mitrailleuse ont quitté TOULON à bord de "**La Provence**" (surnommé **Provence II**).

**26 Février 1916** : La Provence a été coulée par une torpille le 26 février 1916 à 15 heures à 115 miles Sud-Sud-Ouest de SAPIENZIA dans la mer Ionienne. Le bâtiment a sombré en 15 minutes.. 7 officiers et 500 hommes environ ont été sauvés. (le Capitaine Marchal, et Berthomé, le médecin Major de 2ème classe Navarre, le lieutenant Archambaud, les sous-lieutenant Surreaux, Laguens et Maugeat.) **sources JMO**

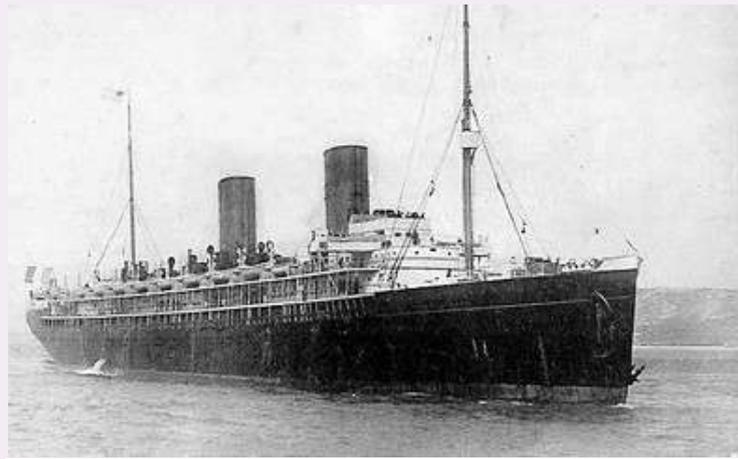
**26 Février 1916** : ce même jour le détachement embarqué à bord du Burdigala débarque à SALONIQUE

### Le paquebot "La Provence II"

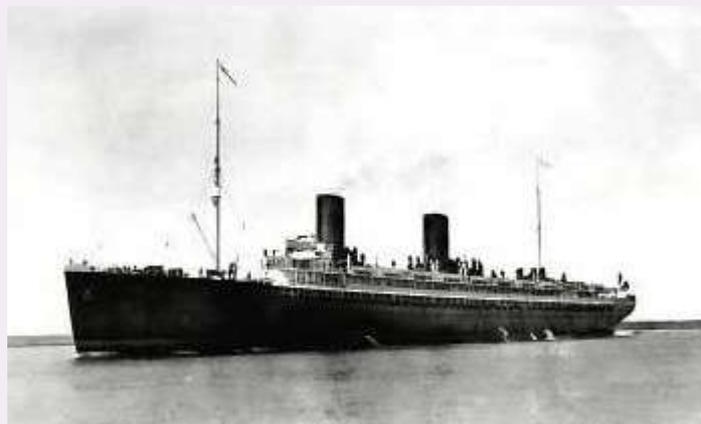
*Le paquebot La Provence de la Cie Générale Transatlantique avait été réquisitionné par la Marine Nationale au début de la guerre.*

*Renommé **Provence II** en raison de l'homonymie avec le cuirassé Provence, il avait été transformé en croiseur auxiliaire servant au transport des troupes. Le 26 février 1916, il était torpillé par le sous-marin U-35 et coulé alors qu'il effectuait un transport de troupes de Toulon vers les Dardanelles*

Sources : Histoires Maritimes

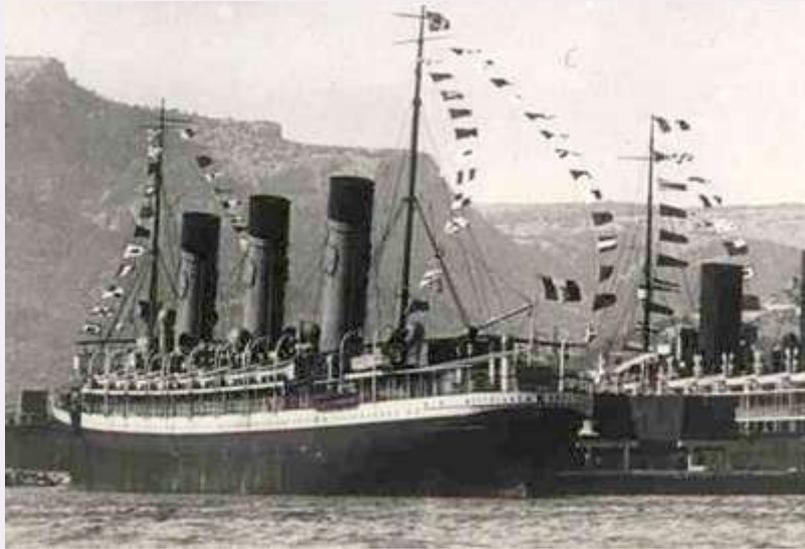


Le paquebot "La Provence II"

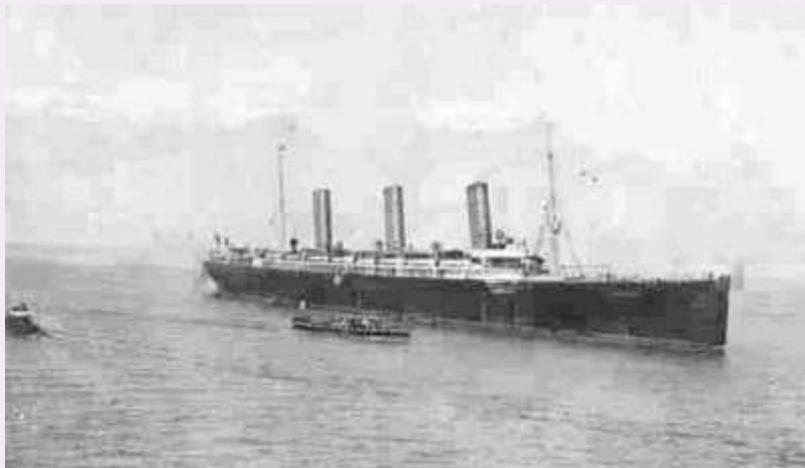


La Provence II - Collection French Lines

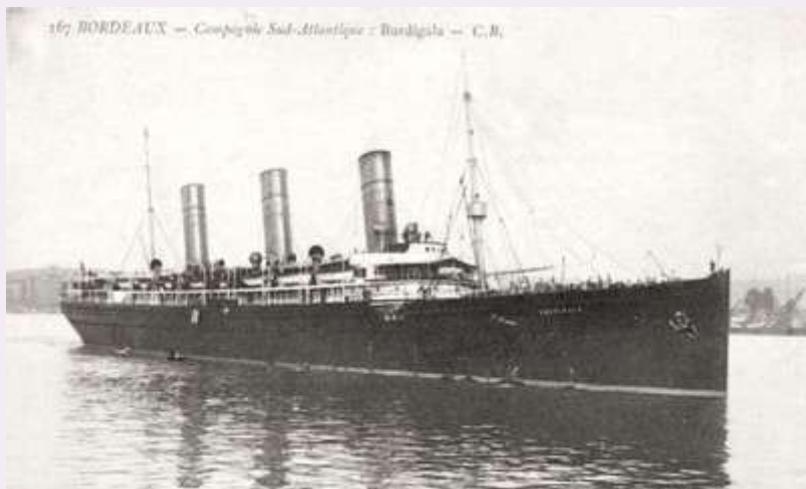
 **Le Burdigala**



Le Burdigala. ex-Kaiser Friedrich (1896). Acheté en 1912 par la Compagnie bordelaise Sud-Atlantique. (Sources : Collection French Lines ref : 10945)



Le Burdigala. (Sources :Collection French Lines ref : 8794 )



Le Burdigala : (*Burdigala = Bordeaux en latin*)

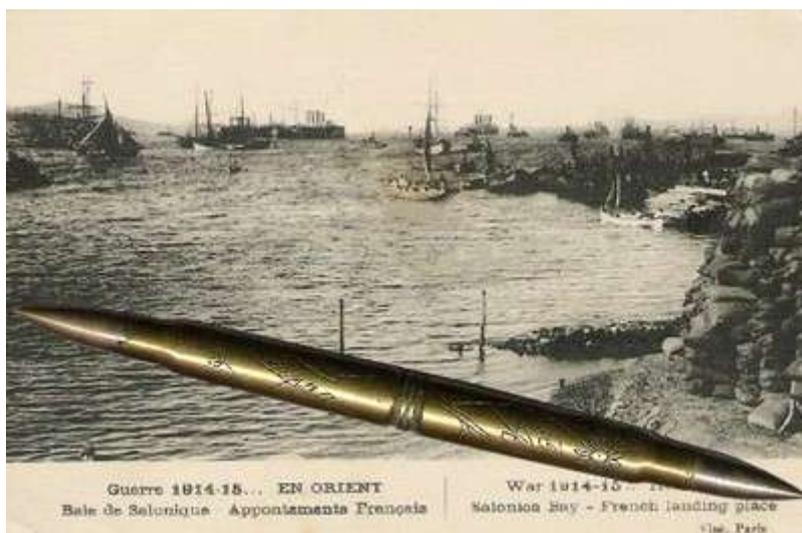
**Le Burdigala** : luxueux paquebot de 12 480 tonnes 177 mètres par 19 mètres, réquisitionné puis transformé par l'Etat français en croiseur auxiliaire, il sera affecté aux transports des troupes à Salonique. Le 14 novembre 1916, au large de Zea dans le détroit de Kos (Mer Egée), il sautera sur une mine larguée par le sous-marin U 73, KL Gustav Sieß. (Sources : [blog Maîtres du Vent](#) et [Forum "pages 14-18"](#)).



## Campagne de Serbie



"À la suite de l'invasion par les armées austro-allemandes et bulgares de la Serbie, les alliés débarquent à Salonique avec des troupes repliées de l'expédition des Dardanelles. L'idée politique est de se porter au secours des troupes serbes qui se replient vers le sud et de maintenir ainsi le deuxième front que Winston Churchill a tenté de faire ouvrir sur les Détroits des Dardanelles, sans succès."



Carte postale de la rade de Salonique en 1914/15

& très beau porte-plume d'artisanat dit "des tranchées", fabriqué à partir de deux balles et portant les inscriptions :  
CAMPAGNE D'ORIENT 1915 ET 1916.

Collection, Photos & Documents Stéphane Chavet, Texte et Légendes Stéphane & Carl

(Sources : "[Musée Virtuel & artisanat des tranchées](#)")



Salonique Avenue Nikis et la Tour Blanche  
Collection, Photos & Documents Stéphane Chavet, Texte et Légendes Stéphane & Carl,  
(Sources : "Musée Virtuel & artisanat des tranchées")

"Salonique devient ainsi une ville refuge encerclée.

Transformée en camp retranché, elle accueille, mi-1916, près de 300 000 hommes (Français, Britanniques, Serbes, Italiens et Russes).

Les troupes se fortifient autour de la ville dans ce que les Britanniques appellent la cage aux oiseaux (the birdcage).

Les Serbes arrivent de l'Adriatique pour être équipés et formés à la française, casques, canons, uniformes et ravitaillés."



Soldats français à Salonique (Sources : Ministère de la Culture - France)

"La situation est difficile avec le ravitaillement, La Provence II coulé le 26 février 1916, les dissensions politiques en Grèce, la coordination des alliés."



Convoi de ravitaillement

Collection, Photos & Documents Stéphane Chavet, Texte et Légendes Stéphane & Carl,  
 (Sources : "Musée Virtuel & artisanat des tranchées")

"La ville fait l'objet d'attaques aériennes fréquentes.

Le 7 janvier, le 1er février et le 27 mars 1916, les magasins de l'armée française sont gravement atteints par ses bombes.

Par ailleurs, la troupe subit les affres de la région, grands froid l'hiver, forte chaleur l'été et une importante attaque du paludisme.

Les soldats doivent lutter contre la maladie, (près de 95 % des soldats entre 1915 et 1918, soit près de 360 000 victimes et un corps médical peu nombreux et mal équipé) : dysenterie, scorbut, maladies vénériennes et surtout un paludisme endémique, endiguée en 1917."



Le général Sarrail et le général Régnauld inspectant les défenses avancées du camp retranché de Salonique  
 (Sources : Ministère de la Culture - France)

"Dans les environs de Salonique, le général Sarrail fait construire des lignes fortifiées. ; dans le Bas Vardar (à l'ouest de la ville), en Chalcidique (au sud-est), en Macédoine orientale (au nord-est), et dans les régions du Gandac et du lac Doïran (au nord).

En journée, les soldats creusent des tranchées autour de Salonique. Le soir, ils retrouvent leur campement insalubre et propice aux maladies. Des hôpitaux de campagne improvisés sous des tentes de fortune accueillent les soldats victimes des épidémies."



Vue du camp (Sources : Ministère de la Culture - France)

*Les textes ci-dessus sont du Commandant Desmazes, Cours d'Histoire Militaire, Guerre de 1914-1918, École Spéciale Militaire de Saint Cyr, Juillet 1920.*



**Paul (Guillaume Urbain) ROUCH sera évacué sur Toulon suite à une péritonite et décèdera le 16 Août 1916 à l'hôpital Maritime Sainte Anne à Toulon (Var)**



***Paul ROUCH avait 30 ans***

**Il est décoré de la médaille de la Victoire à titre posthume**





L'hôpital maritime Ste Anne à TOULON



**Paul ROUCH est inhumé au cimetière de TOULON  
Carré militaire "LAGOUBRAN" rang D - tombe n° 11**



11 novembre 2008 - cérémonie au carré militaire de LAGOUBRAN (Toulon)



